Document généré le 25 avr. 2024 14:10

Liberté

Nouvelles d'Alitalia

Denise Boucher

Volume 34, numéro 2 (200), avril 1992

Pastiches

URI : https://id.erudit.org/iderudit/31333ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Boucher, D. (1992). Nouvelles d'Alitalia. *Liberté*, *34*(2), 22–23.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DENISE BOUCHER

NOUVELLES D'ALITALIA

Palerme, 20 avril 1991

Mon cher Claude Beausoleil,

La Sicile est un pays magnifique. C'est une terre de contrastes et, après mûre réflexion, j'ai compris en venant ici qu'elle est bordée à l'est par la mer Ionienne, au nord par la mer Tyrrhénienne, à l'ouest et au sud par la mer Méditerranée. C'est merveilleux, et je me dis que si le Québec a produit de grandes œuvres comme ma *Jézabel*, c'est parce que je suis tombée en amour avec la Sicile.

La Sicile a été occupée successivement par les Grecs, les Romains, les Normands, les Anglais, les Arabes et les Espagnols. Elle est un pôle magnétique où fond chaque jour davantage mon érudition.

N'ayant pas entièrement rompu avec la jeunesse et n'étant pas tout à fait rattrapée par la vieillesse, je me sens disposée à t'entretenir aussi, mon cher Beausoleil,

des escaliers de Rome
des fontaines de Rome
des statues de Rome
de Rome avec qui je suis en amour.

J'ai lu Stendhal, Dante, Mario Luzi, Jacques Réda, Mme de Staël (*Corinne*, c'est notre poète animante), mais c'est encore à Gerry Boulet que je reviens.

Ne va pas croire que je fuis la contemporanéité italienne. Je l'ai vue à Carrare où j'aurais voulu que fût présente avec moi Sara la sculpteure plutôt que toutes ces madones qui m'entourent.

Tu vois, mon cher Beausoleil, je suis partie parce qu'en moi le bilan poétique du Québec réclamait d'être exprimé et qu'il avait besoin de la distance que met Alitalia entre les rêves et la réalité. C'est comme ça. Il y a du parmesan dans les rêves de ma nuit. Gigi l'amoroso m'attend.

J'embrasse tes yeux qui se ferment d'ennui,

Denise